

On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie



Tournée 2025 / 2026

6 septembre - 26 octobre : Théâtre du Petit St Martin (Paris)

30 septembre - 1er octobre : Le Trident, Scène nationale de
Cherbourg (50)

29-30 janvier : Théâtre d'Arles (13)

3-07 février : Théâtre des Bernardines, Marseille (13)

19-20 mars : Théâtre Sant'Anghjuli, Bastia (20)

31 mars-2 avril : Théâtre Sorano, Toulouse (31)

Texte et interprétation

Eric Feldman

Mise en scène et collaboration à
la dramaturgie

Olivier Veillon

Soutien amical à la dramaturgie
et à la mise en scène

Joël Pommerat

SOMMAIRE



- p3. Pour le dire vite, distribution, production, contacts
- p4. Distribution, production
- p6. Entretien entre Eric Feldman et Olivier Veillon
- p8. Note de l'auteur et interprète
- p9. Note du metteur en scène
- p11. Revue de presse
- p12. Plan de tournée et informations techniques et financières de tournée
- p13.à 15. Biographies
- p16. Contacts

POUR LE DIRE VITE

Et si Freud avait été le psy d'Hitler ? Le mal absolu aurait-il pu être évité ? Dans ce « stand-up d'art et d'essai, conférence et confidence, mi-idiot, mi-intello », Éric Feldman explore avec humour et gravité les traumatismes des « enfants cachés » survivants de la Shoah : ses propres parents, oncles et tantes. Sur le fil d'un mystère qu'on se prend à vouloir résoudre, le texte nous plonge dans un tourbillon de pensées, d'émotions, de rires et de souvenirs aux accents yiddish. On y croise notamment tonton Lucien et tata Sarah, le grand écrivain Isaac Bashevis Singer, Milosh le chat d'Éric, et on pense aux grandes figures des humoristes juifs new-yorkais. Une autofiction pour dépasser son histoire personnelle, toucher le cœur des gens et célébrer, en ces temps obscurs, la fragilité et le miracle d'être vivant.

“Comme cet homme (Hitler) doit haïr la psychanalyse. Je soupçonne en secret que la rage avec laquelle il marcha contre certaines capitales s'adressait au fond au vieux psychanalyste installé là-bas, son ennemi véritable et essentiel, le philosophe qui démasqua la névrose, le grand désillusionneur.”

Thomas Mann

“L'humour, c'est l'arme blanche des hommes désarmés ; c'est une déclaration de dignité, de supériorité de l'humain sur ce qui lui arrive.”

Romain Gary



Photo Patrick Zachmann

DISTRIBUTION ET PRODUCTION



Curb your enthusiasm, Larry David

Texte et interprétation Eric Feldman

Mise en scène et collaboration à la dramaturgie Olivier Veillon

Soutien amical à la dramaturgie et à la mise en scène Joël Pommerat

Création lumière et espace scénique Sallahdyn Khatir

Création sonore et régie générale Louise Prieur

Régie générale et sonore Marie Mouslouhouddnine

Production et diffusion Le BEC - Bureau des écritures contemporaines (Claire Nollez, Romain Courault et Mathilde Clavel)

Administration Antoine Lenoble

Relation presse Olivier Saksik - Elektronlibre

Accompagnatrice Anne de Amézaga

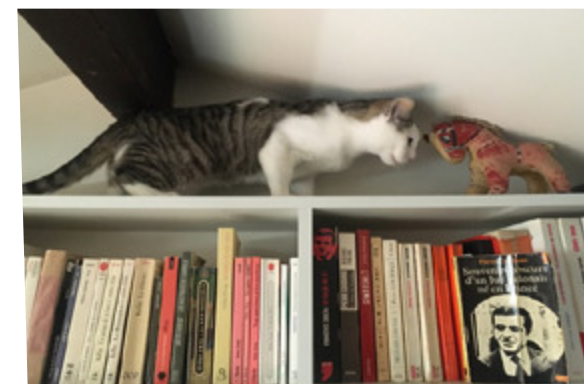
Production Miam Miam

Coproduction Théâtre National de Strasbourg et Théâtre du Rond-Point

Avec le soutien de La Fondation pour la Mémoire de la Shoah ; du Fonds SACD

Théâtre ; de la Région Bourgogne – Franche Comté

Accueil en résidence Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines ; Centquatre - Paris ; Théâtre du Petit Saint Martin ; Château de Monthelon Atelier de fabrique artistique ; la Maison Jacques Copeau





entretien entre Olivier Veillon et Eric Feldman

OV – Cher Eric Feldman, tu m’as demandé un jour de t’accompagner dans ton projet de seul-en-scène. Qu’est-ce qui te fait penser qu’il y a des gens pour venir voir un tel spectacle ? EF – Dans ce spectacle, je vais essayer de témoigner d’une expérience de vie, la mienne, qui s’inscrit dans un contexte historique bien parti- culier, puisque directement liée à la transmission du traumatisme de la Shoah chez les descendants de survivants, mais pas que sur eux. Au fil d’une autofiction (plus auto que fiction), j’évoque à ma façon les effets traumatiques de la Shoah sur les enfants cachés survivants (mes parents, mes oncles et tantes), et sur leurs propres enfants (enfin, particulièrement sur moi !) Je pense que ça peut intéresser des gens, à partir du moment où on en parle en essayant d’être exigeant avec sa vérité. Et surtout, surtout, que cette vérité dépasse sa petite histoire personnelle et nous concerne tous.

OV – Ça a l’air bien déprimant ?

EF – Non j’espère pas (même si la déprime a du bon, je te le prouverai à la réponse suivante), j’essaie d’être drôle (autant qu’on puisse l’être avec un tel sujet). Alors oui, je parle d’Hitler, d’avortement et de suicide, mais je parle aussi d’amour, de poésie, de yoga, de psychanalyse, du Club Med, de la Bible, du maillot de bain de mon oncle Gilbert, et puis je danse et puis je chante. Quasiment une comédie musicale, finalement !

OV – Monsieur Feldman, le parcours entamé ensemble a conforté mon intuition première : vous êtes très drôle. Comment ça se fait ?

EF – S’il m’arrive d’être un peu drôle, je crois que c’est directement lié au fond dépressif qui ne m’a jamais vraiment quitté. Dépression et humour font souvent bon ménage. J’ai appris tout récemment que Pierre Dac avait fait quatre tentatives de suicide.

OV – Rico, tu m’as dit avoir envisagé ce titre pour notre spectacle : "Freud et Hitler sont sur un bateau", puis y avoir renoncé. Pourquoi ?

EF – Je crains que mettre Hitler dans le titre ne soit pas très vendeur (Quoi qu’aujourd’hui !). Et moi je veux que les gens viennent, j’ai vraiment envie de leur raconter cette histoire. Donc j’ai préféré ce titre, "On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie". Un titre qui ne vient pas de nulle part, on le comprendra à un moment.

OV – Feldi, tu as œuvré dans de multiples distributions collégiales, notamment chez Joël Pommerat. Qu’est-ce qui t’amène au solo aujourd’hui ?

EF – C’était une grande chance pour un acteur, toutes ces années de tournée avec Ça ira (1), Fin de Louis, d’être pris dans une grande aventure théâtrale collective, avec un spectacle si puissant. Eh bien, c’est excitant maintenant de se confronter à sa propre écriture et à sa solitude sur le plateau, et de s’exposer ainsi, en espérant que ça touchera le cœur et l’esprit des gens.

OV – Cher ami, tu as terminé ta psychanalyse. Tu es désormais équilibré. N'est-ce pas ?

EF – Ça fait trois ans que je ne vois plus de psy. Mais je suis comme les "alcooliques anonymes", je reste prudent. Il n'est pas dit que je ne replonge pas. De là à dire que je suis équilibré... J'espère que non, quand même.



note de l'auteur et interprète - Eric Feldman

On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie est une sorte de stand up théâtral d'art et d'essai, conférence et confidence, mi idiot mi intello.

Au fil d'une autofiction, j'évoque avec humour, émotion et gravité les effets traumatiques de la Shoah sur les enfants cachés survivants (je parle de mes parents, de mes oncles et tantes), sur leurs propres enfants (particulièrement sur moi !), et peut-être au fond sur notre monde contemporain, "malade des camps" selon le psychiatre et psychanalyste Gérard Haddad.

Je parle de cette histoire parce que c'est celle de ma famille et la mienne mais je souhaite qu'on puisse entendre qu'il s'agit des traumatismes causés par tout crime de masse. Je témoigne aussi d'un trajet de vie qui peut parler à chacun.e, depuis l'ombre et le mortifère jusqu'à la vie et le désir de vivre, depuis l'isolement et l'enfermement jusqu'à la rive des vivants.

J'évoque aussi, par le biais de mon expérience psychanalytique, le thème essentiel de l'altérité, la question de l'étranger en soi, celle de la relation à l'autre, son éthique.

Je parle de ces deux figures majeures et radicalement opposées du vingtième siècle, Hitler et Freud. D'un côté l'assassin majuscule, la figure absolue du mal, et de l'autre côté celui que Thomas Mann a décrit précisément comme "son ennemi véritable et essentiel, le philosophe qui démasqua la névrose, le grand désillusionneur, celui qui sait à quoi s'en tenir et en sait long sur le génie".

Je parle de l'assassin qui a tué non seulement un peuple mais aussi une culture et une langue (le yiddish), et je parle de celui qui a inventé un savoir qui, pour revenir à moi, m'a sauvé la vie.

Idéalement, ce seul-en-scène sera drôle, émouvant, et intéressant ! Mes grands-parents étaient des étrangers en France, ils ont rêvé la France de Victor Hugo et d'Émile Zola, ils ont eu celle de Philippe Pétain et de Pierre Laval, ils ont connu les rafles et la déportation. Mon père, ma mère, mes oncles et tantes portaient l'étoile jaune infamante, ils ont miraculeusement survécu. Aujourd'hui ils sont morts ou très âgés. Bientôt il n'y aura plus aucun témoin direct de cette sombre période. Je crois, qu'outre les historiens et chercheurs, les artistes ont un rôle à jouer pour rendre compte chacun.e à leur manière de ce drame et interroger à travers ce sinistre passé des questions particulièrement brûlantes aujourd'hui. Je crois qu'en tant qu'enfant de cette famille brisée j'ai quelque chose à en dire. Je crois que cela peut toucher les gens, et se prêtera particulièrement bien aux rencontres avec le public, et surtout avec les jeunes (possiblement collégiens, plus certainement lycéens), ce sont particulièrement avec ces derniers que le dialogue pourra s'avérer précieux aujourd'hui. Je ressens une nécessité à dire ce texte. Ça sera un spectacle très simple - un seul acteur donc, et une scénographie épurée.

Les groupes de lycéens ou d'étudiants sont les bienvenus aux représentations du soir. L'équipe artistique se déplacera volontiers dans les établissements scolaires ou autres types de lieu pour aller à la rencontre de ces publics et parler avec eux du spectacle et des sujets qu'il soulève.

note du metteur en scène - Olivier Veillon

Après avoir exploré l'autofiction avec Solal Bouloudnine dans *La fin du début* (Seras-tu là ?) puis avec Bertrand Bossard dans *Plusieurs*, la proposition d'Éric m'a séduit car il apporte une pierre à l'édifice de l'humour, très sérieux sur le fond, comme tout comique qui se respecte, et sur la forme, simple quoique vraiment spéciale, parce que c'est Éric. C'est un plateau presque nu, baigné d'une lumière chaleureuse et cosy, et une présence à la fois sympathique et presque inquiétante. Complice, sincère et authentique, Éric nous parle de lui, mène le récit intime de ses névroses, qui sont nombreuses. Mais il mène aussi, par l'incarnation de lui-même et parce que nous sommes au théâtre et donc dans un espace de fiction, le récit d'un personnage auquel on s'attache, tout en flirtant avec une forme de danger sous-terrain, de folie douce, abysses où l'on sent qu'on pourrait plonger, sans jamais pourtant s'y abîmer tout à fait. Ce sont ces deux récits, celui des mots et celui du corps, qui forment une narration entre le stand up et le théâtre, au cœur du principe d'autofiction. L'alternance de parole et de burlesque, de gimmicks et de mots, de confidences et de gags, la présence même d'Éric, son corps sec, tendu et infiniment aimable, font qu'on est toujours sur le fil d'un mystère qu'on se prend à vouloir élucider, comme on chercherait à résoudre une enquête. La pensée est stimulée autant que l'idiot.e qui sommeille (plus ou moins !) en chacun.e de nous.

Je n'ai personnellement aucun parcours analytique et cette pratique m'est quasiment étrangère. J'ai pourtant tout de suite saisi l'universalité de la proposition d'Éric, car en étant au plus proche de lui, il nous parle de nous tous et toutes. Les retombées, comme une pluie de cendres, des traumatismes de la Shoah, nous ont tous et toutes irradiés, plus ou moins. Au-delà de ce principe relativement classique, il y a notre amour du stand up et notamment des grands «comedians» américains, juifs newyorkais pour la plupart. Mais nous ne sommes pas eux et en proposant un stand up assis, Éric joue et déjoue les codes pour nous plonger, avec une forme très simple, dans un vortex d'humour, de pensée et d'émotion.



revue de presse

« Il est terriblement humain, drôle et bouleversant (...) »

Libération – Alexandra Schwartzbrod – 15 septembre 2025 - [article complet ici](#)

« Drôle de titre pour un drôle de spectacle. Tragique et comique, entre standup, leçon de philosophie et d'histoire, trésor d'écriture littéraire et blagues. Le très singulier et fascinant auteur-interprète Eric Feldman (...) le cocktail est terrible et éblouissant. (...) très rare spectacle (...). »

Télérama TTT – Fabienne Pascaud – 27 novembre 2024 - [article complet ici](#)

Éric Feldman livre une création passionnante. Un spectacle dont la forme aussi modeste que ciselée soutient subtilement un propos aux multiples et articulées ramifications.

Sceneweb – Caroline Chatelet – 14 novembre 2024 - [article complet ici](#)

Dans ce seul en scène profondément touchant, en partage avec des êtres humains venus pour l'écouter, Éric Feldman évoque les effets traumatiques de la Shoah sur la génération des rescapés et sur les suivantes. Comme l'indique d'emblée le titre de la pièce, il choisit pour ce faire une forme d'humour décalé, puissamment révélateur, évidemment sombre, dans le sillage de Romain Gary.

La Terrasse – Agnès Santi – 14 novembre 2024 - [article complet ici](#)

“En cette fin d'année 2024, un auteur est né au Théâtre National de Strasbourg où il porte, seul au plateau, son premier spectacle. (...). Et alors, on mesure, s'il le fallait encore et sans même comprendre le yiddish, que ce spectacle – tout comme ce chant – « est écrit avec du sang et non avec un crayon » et qu'il fait écho à tous les sangs versés dans notre monde d'aujourd'hui, sans exclure quiconque, sans tracer de frontières. Ce récit est un cri, mais un cri qui n'a rien du Cri d'Edvard Munch, car l'homme qui se tient face à nous a réussi – au terme d'un long parcours de vie – à transfigurer l'angoisse existentielle héritée des siens. En auteur, il est parvenu à augmenter l'existant, à lui faire prendre sens. Son cri est un cri qui nous appelle à vivre, toutes et tous. Envers et contre tout. À nous tenir debout, ensemble, un sourire au coin des lèvres : « on ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie ».”

Collateral – Delphine Edy – 2 décembre 2024 - [article complet ici](#)

Toute la revue de presse ici



biographies

Eric Feldman, auteur, interprète est né et vit à Paris. 1995. Il écrit et réalise un court-métrage, dans lequel il joue, qui s'intitule J'étais pas fait pour ça (ça étant la vie). Gros succès auprès de ses amis. Il commence à faire du théâtre avec Emmanuel Ostrovski sur des textes littéraires non théâtraux (Pasolini, Duras, Péguy, Artaud, Robert Antelme, Charles Juliet, Pierre Goldman) 1999-2001. Il est membre de la petite équipe internationale du Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards (Pontedera, Italie). Depuis son retour, il a joué avec François-Michel Pesenti, Antoine Cabet, Alexandra Tobelaim, Anne Monfort, Franck Dimech, Jean-Michel Rivinoff, Patrick Haggiag, Florent Trochel, Pascale Nandillon, Luca Giacomoni, Catherine Vallon, Olivier Tchang Tchong. À partir de 2015, il joue dans Ça ira (1), Fin de Louis de Joël Pommerat. Près de trois-cent représentations en France et à l'étranger. En 2023 il termine l'écriture de On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie, qu'il créera en 2024 et qui jouera notamment au Théâtre du Rond-Point à Paris en novembre décembre de la même année. Il reviendra au Rond-Point au cours de la saison 2024 - 2025, en tant qu'interprète dans Les vies authentiques de Phinéas Gage de Marie Piémontèse et Florent Trochel. Saison 25/26, il joue dans la nouvelle création de Joël Pommerat Les petites filles modernes.



Photo Patrick Zachmann

Olivier Veillon, metteur en scène est né à Cholet, la capitale du mou- choir, en 1982. En 2007 il sort de l'ERAC avec un beau diplôme et une belle bande de camarades, auprès desquels il commettra d'innombrables spec- tacles : Baptiste Amann, Solal Bouloudnine, Victor Lenoble et Lyn Thi- bault. Il travaille par ailleurs comme acteur pour d'autres metteurs en scène : Alexandra Tobelaim, Jean-Pierre Vincent, Bertrand Bossard... Il mène également ses propres projets comme auteur et metteur en scène : Bones et Clap, avec les suédois d'Institutet et les allemands d'Objective : spectacle, Manoeuvres in the dark et L'horizon des évé- nements, avec le scénographe Hervé Coqueret et le CFPTS au T2G, La nuit des temps, spectacle en préfiguration sur la notion de temps avec le compositeur Flavien Berger et la cheffe Agata Felluga. Depuis 2020, il est associé au projet d'Alexandra Tobelaim au CDN de Thionville, où il coordonne notamment un marché saisonnier de producteurs et cuisiniers. Il co-écrit et co-met en scène avec Maxime Mikolajczak La fin du début (Seras-tu là ?) en 2021, solo de Solal Bou- loudnine et Plusieurs, en 2023, duo de Bertrand Bossard et son cheval, Akira. Il vit depuis 2010 dans la forêt bourguignonne dont l'opulence le comble, quand le temps le permet, de joies mycologiques variées.



un mot sur Miam Miam

Miam Miam est une compagnie toute fraîche, créée début 2023 par Solal Bouloudnine et Olivier Veillon, basée à Dijon et dédiée à la production et à l'administration de leurs projets respectifs et souvent communs. Après avoir co-dirigé l'Outil, compagnie déjà dijonnaise, avec Baptiste Amann et Victor Lenoble, Solal et Olivier créent cette nouvelle structure autour de leur amour commun de l'humour, des spectacles, du cinéma et de la cuisine. Avec Miam Miam, des spectacles où tu te régales!

WWW.MIAMIAMLACIE.COM

un mot sur le BEC

Le BEC (Bureau des écritures contemporaines), créé en février 2023 à Lyon, soutient des auteurs contemporains du spectacle vivant. Nicole Genovese, Thibaud Croisy, Justine Berthillot, Jeanne Brouaye et la compagnie Miam Miam (Olivier Veillon et Solal Bouloudnine).

www.lebureaudesecriturescontemporaines.com



Curb your enthusiasm, Larry David



Contact artistique

Eric Feldman +33 6 75 02 43 23 - eric.fldmn@gmail.com

Olivier Veillon + 33 6 67 85 73 81 - veillon.o@gmail.com

Contact production et diffusion

Claire Nollez + 33 6 63 61 24 35 - cnollez.lebec@gmail.com